

Le « Jeu de l'Oie » de Saint-Lys



Au fil des 63 cases, découvrir le patrimoine et l'histoire de sa commune en s'amusant !

Règles du jeu de l'oie

Tour à tour, chaque joueur lance les deux dés et avance d'autant de cases que le nombre indiqué par les dés.

Le premier à arriver à la case 63 gagne le jeu. Il faut arriver à la case 63 exactement. Si un joueur fait trop de points, il recule d'autant de cases.

Si un joueur arrive sur une case «oie», il rejoue le même nombre de points.

Celui qui est rejoint par un autre joueur sur la même case devra se rendre sur la case où l'autre joueur se situait avant de jouer.

Si au premier tour, un joueur fait 9 avec un 4 et un 5, il se place directement à la case 53. Si un joueur fait 9 avec un 6 et un 3, il se place à la case 26.

Si du premier coup de dé un joueur fait 6 (premier pont), il doit se rendre sur la case 12 (second pont).

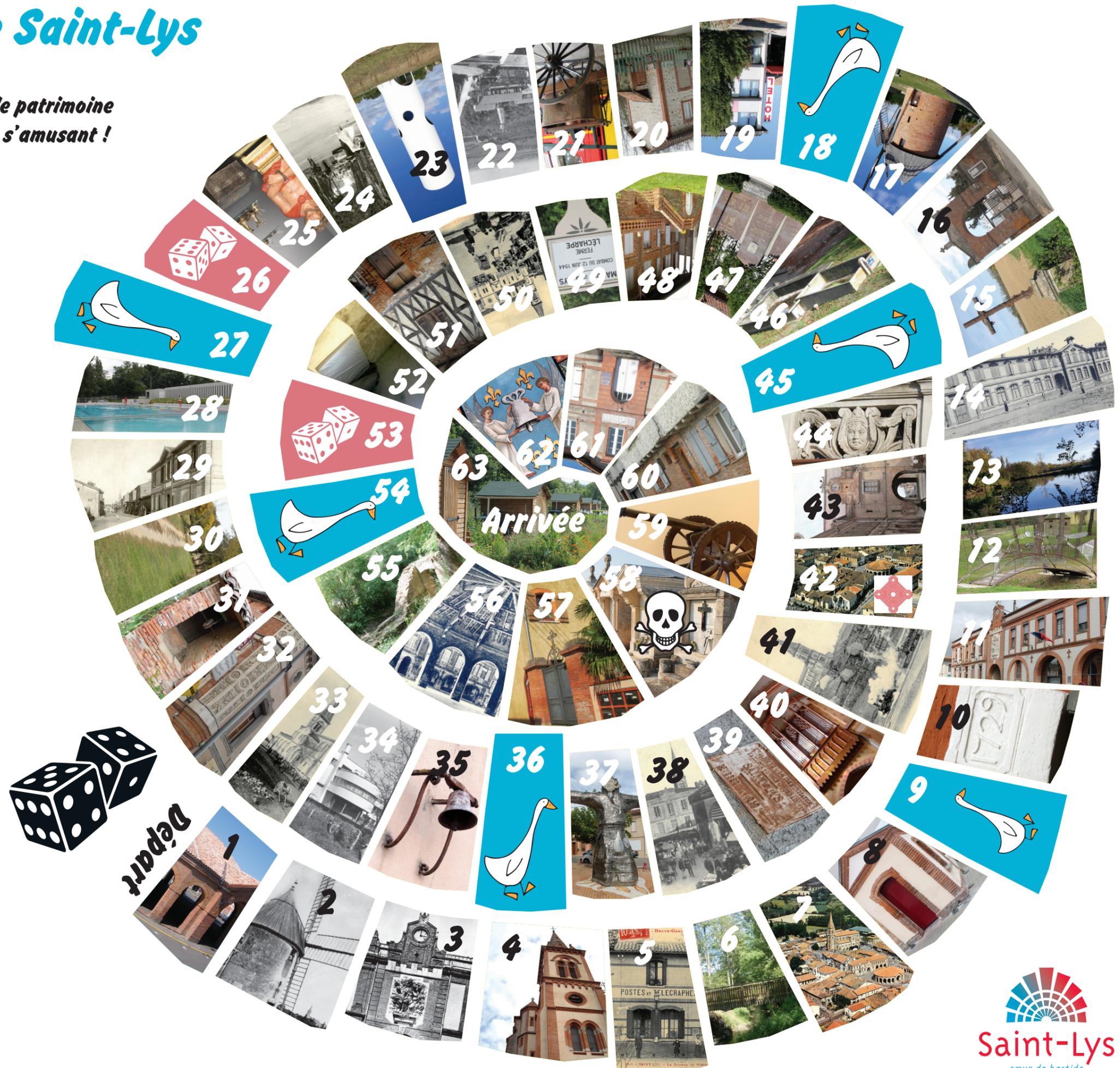
Le joueur qui tombe sur la case 19 correspondant à un hôtel devra y rester durant 2 tours de jeu.

Le joueur qui tombe sur la case 31 correspondant au puits attendra qu'un autre joueur arrive au même numéro et prendra la place que ce joueur vient de quitter.

Celui qui tombe sur la case 42 correspondant au labyrinthe retournera obligatoirement à la case 30.

Le joueur qui tombe sur la case 52 correspondant à la prison attendra qu'un autre joueur arrive au même numéro et prendra la place que ce joueur vient de quitter.

Le joueur qui va sur la case 58 correspondant à la case Tête de mort recommencera la partie depuis le début.



Légendes des cases

1 - La halle, construite de 1844 à 1846 au cœur de la bastide médiévale par l’architecte Edmond Chambert, en remplacement d’une précédente halle détruite pour vétusté. Inscrite à l’Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le 11 octobre 2004.

2 - Vue ancienne du moulin à vent, autrefois propriété de la famille Bélard. Certaines de ses poutres proviennent d’arbres coupés vers 1630. Abandonné en 1947, le moulin, devenu propriété communale, fut restauré de 1994 à 1999.

3 - Vue ancienne du monument aux morts de la guerre de 1914-1918, en façade de l’hôtel-de-ville. Sculpté par l’artiste Camille Raynaud et inauguré le 29 août 1921, il comprend les noms des 39 soldats saint-lysiens tombés durant la Grande Guerre.

4 - L’église Saint-Julien, de style néogothique, construite de 1879 à 1881 par l’architecte Bernard Dénax suite à l’effondrement en 1877 de l’ancienne église, probablement d’origine médiévale, et dont les briques servirent à édifier en partie le nouveau lieu de culte.

5 - Vue ancienne (vers 1908) du « bureau de poste et télégraphe » situé à l’extrémité ouest de la place de la volaille (actuelle place Jean-Moulin) et inauguré en mai 1888. Un « bureau télégraphique municipal » avait été ouvert dans la commune dès août 1879.

Case n° 6 : un pont. Une des passerelles en bois pour piétons franchissant le ruisseau de l’Ayguebelle dans la zone de la « Coulée verte – Bernard-Tarride », lieu de promenade et de nature préservée.

7 - Vue aérienne du centre historique. Le plan urbain en damier, aux rues se coupant à angle droit, est typique des 300 villes neuves, ou bastides, fondées dans le Sud-Ouest entre 1220 et 1370 à des fins économiques, stratégiques et d’aménagement du territoire.

8 - Ancien kiosque du poids-public, édifié en 1875 sous le mandat de Philippe Larène. Situé à l’origine au centre de la place de la Liberté en bordure de la route longeant l’église, il fut transféré sur son nouvel emplacement en 1926.

Case n° 9 : une oie.

10 - Inscription millésimée « 1729 » gravée dans un cartouche sur le claveau en pierre situé au-dessus de la porte d’entrée du Foyer communal du troisième âge, donnant sur la cour de la rue Libiet. Ce bâtiment est propriété communale depuis janvier 1977.

11 - L’hôtel-de-ville, édifié de 1860 à 1865 sous le mandat d’Alphonse Camin. Il occupe vraisemblablement le site du castrum ecclésial des moines cisterciens qui cofondèrent la bastide de Saint-Lys en 1280 (d’où le nom de la « rue du Fort » contiguë).

Case n° 12 : un pont. Passerelle réalisée entre 2004 et 2008 par le collectif d’artistes de la ferme « Terreblanque » (située dans la plaine de Crabille, à Saint-Lys). Cette passerelle enjambe le lit du ruisseau Saint-Julien entre l’avenue François-Mitterrand et la rue de la Gravette.

13 - Le « Lac des pêcheurs », retenue d’eau artificielle créée à partir de 1978 au lieu-dit Boiris, à proximité du confluent entre le ruisseau Ayguebelle et son affluent en rive droite le Gazailla.

14 - Vue ancienne du groupe scolaire construit de 1909 à 1911 sur les plans de l’architecte Joseph Thillet. Il comprenait deux classes pour les filles, deux pour les garçons et une classe enfantine. La médiathèque municipale y fut inaugurée en avril 1999.

15 - Une croix de chemin (ici, au lieu-dit « La Tourasse »), parmi les vingt-cinq que comptait la commune. Beaucoup de ces éléments importants du patrimoine rural ont été victimes du vandalisme au cours des décennies écoulées.

16 - Porche d’entrée du cimetière du village donnant sur l’avenue du Languedoc. Les murs de clôture en ont été édifiés entre 1894 et 1899 à l’initiative de la municipalité dirigée par le maire Bernard Baylac, afin d’éviter que cet espace funéraire soit « facilement accessible aux animaux. »

17 - Le moulin à vent de Bélard, situé en bordure de la route de Saint-Thomas, où il fut réédifié en 1884 après avoir été entièrement démonté depuis son ancien emplacement situé avenue des Pyrénées, car jugé trop proche de la route par la municipalité.

Case n° 18 : une oie.

Case n° 19 : une auberge ou une hôtellerie. La Résidence hôtelière des Ondes, située dans le quartier du Moulin de la Jalousie, en bordure nord de la route de Toulouse, a ouvert ses portes en août 2008.

20 - L’ancienne gare de Saint-Lys, située rue de l’Ayguebelle. La ligne ferroviaire de Toulouse-Roguet à Sainte-Foy-de-Peyrolières via Saint-Lys fut inaugurée en octobre 1900. Elle ferma le 31 décembre 1949 et fut remplacée par un service d’autocars.

21 - La pompe à bras de lutte contre l’incendie achetée par la municipalité de Marius Savignol en 1911. Dotée d’un bac en cuivre fixée sur affût de bois, elle a été fabriquée par les établissements « Meyssonnié », situés rue Viguerie, à Toulouse.

22 - Vue aérienne de « Saint-Lys Radio » en 1953. Officiellement entré en service le 1^{er} janvier 1949 (bien qu’actif depuis le 18 octobre 1948), le Centre radio-maritime assura la communication avec les navires jusqu’à sa fermeture le 16 janvier 1998.

23 - Le château d’eau construit au lieu-dit « Gironde » entre 2011 et 2013 par le Syndicat Intercommunal des Eaux des Coteaux du Touch, afin d’alimenter Fonsorbes, Fontenilles et Saint-Lys en eau potable. Hauteur : 58 m ; Capacité : 4200 m³ d’eau.

24 - La route de Toulouse (RD. 632) inondée par la crue de l’Ayguebelle consécutive à la tornade du 20 juin 1957, qui provoqua de nombreux dégâts (dont l’ancien presbytère, gravement touché, qui dut être démolì puis reconstruit en 1959-1960).

25 - Vitrine du trésor (classé) de l’église, constitué d’une statue polychrome du Christ aux liens (XVII^e siècle) et des objets de messe datant de la fin du XVIII^e siècle gravés aux armes de Monseigneur de Salignac de la Mothe Fénelon, ancien évêque de Lombez.

Case n° 26 : deux dés présentant les numéros 6 et 3.

Case n° 27 : une oie.

28 - La piscine communautaire d’été « Aqua bella », inaugurée en juillet 2014. Située au lieu-dit l’Hôpital, en rive gauche de l’Ayguebelle, elle a été construite à l’emplacement de la précédente piscine municipale dont la réalisation s’était achevée en 1967.

29 - Vue ancienne du bâtiment construit en 1901-1902 par le Département pour servir de caserne de gendarmerie. La maréchaussée ayant déménagé en 1988 pour l’avenue des Pyrénées, ce bâtiment est alors devenu le Centre communal des Glycines.

30 - L’emprise de l’ancienne voie ferrée Saint-Lys – Toulouse sur le site de la « Coulée verte “Bernard Tarride” ». Cette zone naturelle en rive gauche de l’Ayguebelle fut aménagée pour l’accueil du public à partir de 2001.

Case n° 31 : un puits. Vue d’un puits au bâti en briques et encore muni de sa poulie, situé dans le jardin d’une maison de Saint-Lys sise en centre-ville.

32 - Détail du décor sculpté de la maison Sauveterre (fin XIX^e siècle), située à l’angle de la place Jean-Moulin et de l’avenue de la République. Cet immeuble abrita l’école laïque des filles de 1882 à 1906 puis un hôpital militaire de janvier 1915 à avril 1917.

33 - Vue ancienne du foirail aux bœufs, qui était implanté, depuis septembre 1888, à l’est du chevet de l’église, près du presbytère, à l’emplacement où fut construit, à partir de 1909, le groupe scolaire communal (actuelle médiathèque municipale).

34 - Vue du « Centre post-scolaire ménager agricole » peu après sa construction en 1957-1958 en prolongement de l’ancien groupe scolaire devenu collège de 1970 à 1993. Il abrita ensuite l’école maternelle annexe de la Gravette, puis fut transformé en centre plurifonctionnel communal à partir de 2017.

35 - La cloche communale située sur le côté nord de la place Jean-Moulin. Elle était actionnée pour annoncer l’ouverture et la clôture du marché de la volaille, qui se tenait sur cette place publique créée en 1882 par la destruction de plusieurs maisons afin d’agrandir l’espace dévolu aux nombreux marchés et foires.

Case n° 36 : une oie.

37 - La statue-arbre de saint Julien de Brioude, réalisée aux abords de l’église en 2004 puis modifiée en 2015 par les artistes de Terreblanque. Rend hommage au martyr auvergnat décapité en 304 et patron de la paroisse de Saint-Lys depuis le Moyen-Âge.

38 - Vue ancienne (avant 1914) du marché autour de la halle. Les droits de place des foires et marchés constituaient l’une des principales ressources financières du chef-lieu de canton rural que fut Saint-Lys jusqu’à la Seconde Guerre mondiale.

39 - Plaque routière en fonte installée avenue du Languedoc entre 1893 et 1896 et fournie par la fonderie de Brousseval (Haute-Marne). Située à 3 mètres de hauteur afin d’être visible par les cavaliers et les cochers. Conformément à la réglementation, ses lettres devaient être peintes en blanc « sur un fond bleu de ciel foncé. »

40 - L’orgue de l’église, placé en tribune, a été fabriqué en 1883 par les établissements toulousains « Théodore Puget père et fils » et comporte un buffet en bois à décor néo-gothique. L’instrument provient de l’ancienne chapelle des Pères Maristes de Toulouse.

41 - Vue ancienne (vers 1910) du train à vapeur quittant la gare de Saint-Lys en direction de Toulouse. Le trajet entre Toulouse et Sainte-Foy faisait 26,873 km. Saint-Lys comptait trois arrêts : Brunot-Mingecèbes, la Pescadoure et la gare proprement dite.

Case n° 42 : un labyrinthe. Vue aérienne du centre-ville, sur laquelle est superposé le dessin du labyrinthe médiéval de la cathédrale de Reims : ce dernier est devenu en France le logo officiel des Monuments Historiques, adopté par le Ministère de la Culture en 1985.

43 - Le porche de l’hôtel-de-ville vu depuis la rue du Fort. Le pavillon de l’horloge surmontant celui-ci a été réalisé en 1867-1868, il reliait le premier étage de la mairie proprement dite (au nord-ouest) à l’école des garçons (au sud-est).

44 - Mascaron en pierre décorant la façade principale en bichromie de l’immeuble Sauveterre donnant sur l’avenue de la République. À la fin du XIX^e siècle, le propriétaire Jean Sauveterre exerçait la profession de maçon et de tailleur de pierre.

Case n° 45 : une oie.

46 - Le lavoir communal de la source de la Mission, situé près de l’actuel boulodrome de plein air (ancien « parc public »). Ce lavoir fut construit en octobre 1911, en même temps que celui de la source de l’Agneau situé en bordure de la rue du Moulin.

47 - Le monument aux morts de 1939-1945 et de la guerre d’Algérie, situé place de la Liberté. Il comprend notamment les noms des 12 civils et des 9 maquisards tués par les SS allemands le 12 juin 1944 à Saint-Lys, Bonrepos-sur-Aussonnelle et Saiguède.

48 - La façade arrière et le jardin de la Perception, sise au n° 12 de la rue du 11 novembre 1918. Cet immeuble bordant l’Ayguebelle, appartenant à la commune, abrite les services du Trésor Public depuis le 1^{er} juillet 1950.

49 - Stèle située en bordure de l’avenue de la famille Lécharpe (ancienne route de L’Isle-Jourdain), indiquant l’emplacement de la ferme de cette famille, incendiée par les Allemands le 12 juin 1944 et dont les quatre occupants furent exécutés sur les lieux.

50 - Vue ancienne (vers 1910) du marché sur la place de la Liberté, où se tenaient essentiellement, à partir de 1897, les vendeurs de légumes et de fruits. Le kiosque du pese-bétail, édifié en 1875, y est visible à son emplacement originel.

51 - Une maison à colombages sise rue du 11 novembre 1918. À Saint-Lys, il reste très peu de ces maisons à pans de bois (ou corondage) et à remplissage de torchis ou de briquettes, remplacées au fil des siècles par des édifices entièrement en briques cuites.

Case n° 52 : une prison. Vue d’une cellule au sein des bâtiments actuels de la brigade de Gendarmerie de Saint-Lys.

Case n° 53 : deux dés présentant les numéros 5 et 4.

Case n° 54 : une oie.

55 - Les ruines du moulin à eau sur la rive gauche de l’Ayguebelle (« Coulée verte »), au lieu-dit « La Pachère ». Édifié en 1857 pour « la mouture des grains » par le sieur Guillaume Germié, cultivateur à Saint-Lys, il fut vendu en 1870 et démoli en 1875.

56 - Vue ancienne de la charpente de la halle. Renforcée en 1857 par l’architecte Richard, cette toiture munie de câbles métalliques – une innovation pour l’époque – permit d’éviter la construction de piliers dans le vaste volume intérieur de la halle (22 m x 29 m).

57 - Dans la rue Louis de Marin, le portail d’entrée de l’ancienne école privée des Sœurs de la Croix, réservée aux jeunes filles, qui fonctionna de 1847 à 1962. Elle fut fondée grâce à cet ancien Émigré sous la Révolution dont la rue porte le nom et qui fut un bienfaiteur de la commune.

Case n° 58 : une tête de mort. À l’arrière-plan, vue de certains des caveaux en pierre du cimetière du village, formant l’allée centrale et dans lesquels reposent majoritairement notables et familles aisées. Beaux exemples de l’art funéraire de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e.

59 - Petit canon en bronze, de type « fauconneau » (calibre de 46 mm), fondu à Toulouse en 1589 pour la commune catholique de Saint-Lys en butte aux attaques des Protestants de L’Isle-Jourdain durant les Guerres de Religion. Classé Monument Historique en avril 1926.

60 - Maison en encorbellement dans l’avenue de Gascogne. Ce porte-à-faux permettait d’augmenter la surface habitable du premier étage de la maison. Le crépi qui recouvre ce dernier dissimule certainement des colombages.

61 - Façade donnant sur l’avenue des Pyrénées de l’actuel Centre communal des Glycines. Autrefois caserne de gendarmerie, construite en 1901-1902 sur un terrain ayant appartenu au maire Antonin Chelle, elle abrita la brigade jusqu’en 1988.

62 - Le blason historique de Saint-Lys tel qu’il est représenté dans l’église : deux anges tenant une cloche, encadrés par cinq fleurs de lis. Ainsi sont honorées, par leurs symboles respectifs, les deux cofondatrices de la ville neuve en 1280 : l’Église et la royauté.

Case n° 63 : le Jardin de l’Oie. Vue des « Jardins partagés » implantés, depuis 2009, à proximité de l’entrée ouest de la Coulée verte de l’Ayguebelle. Trente parcelles, chacune munie de son cabanon en bois, sont proposées à la population saint-lysienne par le CCAS.

Pour plus d’informations, consultez la rubrique « patrimoine » du site internet de la ville de Saint-Lys : https://saint-lys.fr/ville-de-saint-lys/decouvrir-saint-lys/patrimoine/

Jeu réalisé par la Mairie de Saint-Lys à l’occasion de l’édition 2019 des « Journées Européennes du Patrimoine », ayant pour thème national « Arts et divertissements. »